

CLAIRE GOUJON-CHARPY

SANS TAMBOUR NI FRONTIERE

1990

Le périple d'une poignée d'amis
à travers la Roumanie libérée de la dictature



Récit

Claire Goujon-Charpy

Sans tambour

ni frontière

*Le périple d'une poignée d'amis à travers la Roumanie libérée de la
dictature*

© Claire Goujon-Charpy, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6462-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-Propos

En 2019, mes enfants sont partis en voyage scolaire à Berlin. Au programme : 1989 et la chute du Mur. À leur retour, j'ai réalisé à quel point cet événement leur semblait lointain. Pour moi, il marque les prémices d'un souvenir vivace : celui d'un voyage vécu début 1990, dans un pays dont les frontières venaient également de tomber.

J'ai eu envie de raconter à mes trois ados ce périple effectué avec quelques amis à travers la Roumanie tout juste sortie de la dictature de Ceaușescu. J'ai donc sorti du fond d'une armoire un carton qui en contient les vestiges : carnets de notes, cassettes audio, albums de photographies et coupures de presse. J'ai plongé dans ces archives et commencé à rédiger le récit de l'aventure. J'ai aussi repris contact avec l'initiateur du voyage, Emmanuel, afin de compléter mes souvenirs.

Puis j'ai effectué des recherches sur Internet pour savoir ce qu'étaient devenues les personnes rencontrées dans la Roumanie de 1990. J'ai alors réalisé que nous les avions croisées à une époque où leur vie basculait : la professeure de français pouvait enfin se rendre dans le pays dont elle enseignait la langue, le médecin des mineurs était à l'aube des premières fermetures de puits, le pasteur esseulé allait devenir un auteur renommé, le jeune prêtre jetait les bases d'une fondation florissante et l'écrivain engagé était sur le point de se faire sauvagement agresser...

Dans ces conditions, comment ne pas avoir envie de partager plus largement les discussions que nous avons eues avec ces personnalités ? Elles étaient les témoins-clés d'une période-charnière. C'est pourquoi vous avez entre les mains un double récit : celui d'une belle aventure pour les jeunes que nous étions et celui d'un engagement fervent pour les Roumains croisés en ce mois de février 1990.

Claire Goujon-Charpy, février 2020.

Chapitre I

Inventaire à la Prévert

Sur la route qui mène de Budapest à la frontière de la Roumanie, une camionnette remplie de cartons jusqu'au toit tressaute à chaque cahot de la chaussée. Derrière suit une puissante voiture bleu sombre, si chargée qu'elle n'est pas loin de racler le bitume. Aucun logo n'est visible sur ces engins qui roulent au milieu des véhicules locaux, entre des poids lourds marqués des sigles « Croix-Rouge », « Médecins du monde » ou encore « Ordre de Malte ».

Dans la voiture, Emmanuel, Eszter¹, Boris et Anne-Cat discutent avec entrain. Je distingue leurs têtes d'étudiants enthousiastes quand je regarde dans le rétroviseur. Leur véhicule talonne la camionnette dans laquelle je suis assise à côté de François, carte routière en main, et Ralf, qui conduit pied au plancher et sourit aux lèvres.

Notre chauffeur prévient tout à coup :

— Attention, je double.

Coup de volant à gauche. Je m'agrippe à la poignée de la portière. Devant nous, les véhicules lents circulent à cheval sur la route et le bas-côté. Les engins plus rapides en profitent pour les dépasser, puis louvoient afin de ne pas percuter ceux qui viennent d'en face. Ralf vient de choisir cette option zigzag.

Je fais remarquer :

— Voilà une route qu'il faudra bientôt élargir...

La voie n'a visiblement pas été conçue pour le trafic dense qui circule aujourd'hui. Il y a quelques mois, elle menait à l'un des pays les plus fermés de la planète. Bien peu de gens se rendaient alors en Roumanie, et ceux qui en sortaient étaient tout aussi rares. Seulement, nous sommes en février 1990 et le monde vient de changer.

Le rideau de fer est tombé.

L'Europe n'est plus coupée en deux.

Le tyran Nicolae Ceaușescu est mort.

À présent, Européens de l'Est et de l'Ouest circulent à leur guise. Des associations viennent de loin pour apporter de l'aide aux Roumains libérés de la dictature. Surtout depuis que des reportages télévisés ont montré des enfants rachitiques reclus dans de sinistres orphelinats. Autour de nous, roulent donc des camions d'aide humanitaire chargés de vivres ou de médicaments.

Quant à nos deux véhicules, ils transportent une sorte d'inventaire à la Prévert : des vêtements, des médicaments, des magazines pour enfants, des cours d'aéronautique, des bibles, du matériel ophtalmique, et bien d'autres choses encore. S'il existait une palme du chargement biscornu, elle serait pour nous. Nous pourrions aussi remporter la mention spéciale « motivation sans faille ». Parce que notre expédition n'est pas celle d'une organisation officielle, c'est une aventure préparée de A jusqu'à Z par notre petite bande. Tout ça parce que l'an dernier, quelques étudiants intrépides sont allés braver la dictature d'un fou.

Chapitre II

Filière clandestine

Pour moi, l'histoire commence au mois de mai 1989, alors que je reviens d'un week-end en canoë sur les eaux éblouissantes d'une rivière d'Occitanie. C'est donc avec des courbatures dans les biceps et un coup de soleil sur le nez que je croise dans une rue de Toulouse un étudiant en aéronautique prénommé Emmanuel. Ce grand gars plutôt calme a les yeux qui brillent de façon inhabituelle.

— Devine où j'étais fin avril, lance-t-il.

— Mmh... Espagne ? Côte d'Azur ?

— Pas du tout ! Hongrie. J'étais à la première rencontre entre des jeunes de l'Ouest et de l'Est. Dans une ville qui s'appelle Pécs.

Je ne suis qu'à moitié étonnée : il y a quelques mois, Emmanuel planifiait déjà un tour d'Europe pour l'été prochain. Trop pressé de voyager pour attendre la belle saison, il a pris un peu d'avance...

— Il y avait aussi trois potes de l'école, continue-t-il. On a fait la connaissance d'Eszter, une fille qui nous a invités à visiter Budapest, la capitale. Et on a entendu parler d'une filière d'aide aux Roumains.

— C'est-à-dire ?

— Des citoyens hongrois transportent clandestinement des médicaments et des bibles en Roumanie...

Je suis sceptique :

— Ils ont des bibles en Hongrie ? C'est pourtant un pays communiste !

— Sans doute, mais ça bouge pas mal, là-bas... D'ailleurs, l'armée hongroise vient de commencer à démanteler les barbelés du « rideau de fer » le long de l'Autriche. Par contre, la Roumanie reste complètement verrouillée.

Emmanuel reparti, j'oublie vite les pays de l'Est. Je sais bien que la planète est divisée en deux blocs ennemis, mais c'est ainsi depuis ma naissance et si aucun dirigeant fou n'appuie sur le bouton nucléaire, ce sera encore le cas à ma mort. Alors quelle importance ? Je suis dans le bon camp, celui où le mot « liberté »

semble ouvrir le champ des possibles, tandis qu'en face, le mot « égalité » est dévoyé pour servir de rouleau compresseur. Je n'ai aucune envie d'aller voir à quoi ressemble le monde d'en face. Dans mon esprit d'Occidentale aisée, les gens y sont mal habillés, roulent dans des voitures pourries, font la queue pour un bout de pain et sont surveillés de près par leurs polices politiques. Ces pays du bloc soviétique, dont le drapeau est le plus souvent rouge, me semblent surtout terriblement gris. Bref, ce soir-là, je rejoins le petit studio que j'occupe dans le quartier de Ranguel et je m'écroule sur mon clic-clac en rêvant à d'autres week-ends sur les rivières de la région...

J'apprends quelque temps après que le petit groupe revenu de Hongrie est en train de monter un nouveau voyage, en Roumanie cette fois-ci. Je demande des détails quand j'ai l'occasion de croiser à nouveau Emmanuel.

— Si ça te tente, répond-il, on organise une réunion pour ceux qui sont intéressés.

Je sais bien qu'il n'est pas courant d'entrer en Roumanie. Du coup, j'ai envie de savoir à quoi ressemblera ce voyage. La semaine suivante, je prends donc la direction du campus de l'école d'aéronautique et je me retrouve dans une chambre d'étudiant avec une bonne demi-douzaine de postulants au voyage. On parle du rassemblement de jeunes qui s'est déroulé à Pécs. J'apprends que cet événement était organisé par la communauté œcuménique de Taizé, dont les activités réunissent différentes confessions chrétiennes. Bon, il faut être honnête : certains membres du petit groupe de Toulousains partis là-bas étaient motivés par le désir de rencontrer de jolies Hongroises, plus que par le souci d'approfondir des questions théologiques. Mais ils sont revenus avec un objectif tout à fait nouveau, car il est maintenant question d'aide aux Roumains...

Emmanuel raconte les discussions avec des jeunes pendant le rassemblement.

— À Pécs, on était répartis par petits groupes, des « carrefours » où étaient organisés des débats. L'animatrice de notre groupe, Eszter, était hongroise et parlait très bien le français. Cela lui permettait de jouer les interprètes entre des jeunes qui ne s'exprimaient pas tous dans la même langue. Un participant hongrois a raconté qu'il se rendait régulièrement en Roumanie pour aider les habitants. Là-bas, les gens vivent sous la botte de Nicolae Ceaușescu, un dictateur mégalo qui a enfermé son peuple dans la misère.

On veut en savoir plus :

— Ce Hongrois, il va en Roumanie tout seul ou avec une association ?

— Ce n'est pas une organisation qui a pignon sur rue. Plutôt des particuliers soucieux d'aider leurs familles ou des compatriotes coincés en Roumanie. Certains Hongrois se rendent là-bas tous les mois, le temps d'un week-end, pour apporter des médicaments.

— Attends, je ne comprends pas. Pourquoi les Hongrois auraient-ils de la famille là-bas ?

— Il y a une grosse communauté de Hongrois en Roumanie. Surtout en Transylvanie.

— Et Ceaușescu ? Ça ne l'embête pas, ces distributions ?

Sourire en coin :

— Les aides sont données « sous le manteau ». Officiellement, ils n'ont pas le droit d'en apporter. En fait, ils n'ont même pas le droit de discuter librement avec les Roumains.

Plusieurs étudiants ont l'intention d'imiter les Hongrois. Mais ces incursions en terre roumaine sentent le plan galère. Je demande :

— C'est risqué, ce genre de voyage ? Qu'est-ce qui se passe si on se fait pincer ?

Emmanuel hausse les épaules.

— Ma foi, on serait expulsés, j'imagine...

— Vraiment ?

Tout le monde se met à parler en même temps, chacun y allant de son hypothèse punitive en cas d'arrestation. Emmanuel a apporté quelques documents à propos de la Roumanie. Il y a notamment un livre qui s'appelle *Horizon Rouge*², dont il nous lit quelques extraits. Le bouquin a été écrit par Ion Pacepa, dirigeant de la police politique roumaine, passé à l'Ouest en 1978. Il y est question d'espionnage massif de la population grâce à des micros miniatures placés un peu partout, sur les téléphones, les télévisions, les cendriers ou les vases. On y apprend aussi comment Ceaușescu a lancé un plan pour connaître l'écriture de chaque Roumain, avec ou sans machine à écrire, afin de pouvoir

trouver les éventuels auteurs de lettres anonymes critiquant le régime. Ce mégalo a également fait raser plus de quinze mille habitations du vieux Bucarest pour faire construire à la place son immense palais présidentiel. Ça ne s'arrête pas là : il a signé un décret obligeant chaque famille roumaine à avoir au moins quatre enfants ! L'idée est d'en faire de vaillants soldats dans son armée... Et s'il ne fait plus assassiner ses opposants, c'est parce qu'il préfère «faire battre ses ennemis jusqu'à ce qu'ils ressemblent à des morts-vivants ».

Quand Emmanuel referme le livre, je reste hébétée. C'est quoi, ce pays de fous ? Manu veut aller se jeter dans cet enfer ? Il est malade !

Je demande quand même :

— Il y a des journalistes qui font des reportages en Roumanie ?

— Oui, mais les reporters accrédités sont surveillés de près. Ceux qui ne sont pas invités sont assimilés à des espions.

— Et donc ?

— Je ne sais pas exactement. Je suppose qu'ils sont envoyés en prison.

J'aurais été étonnée qu'on leur déroule le tapis rouge. Je suis journaliste, j'ai une carte de presse et la mention de l'innocent magazine pour enfants auquel je collabore, destiné aux « *petits curieux de 8 à 12 ans* », ne m'empêchera pas de passer pour une ennemie du peuple.

Je secoue la tête :

— Désolée les gars, mais ce voyage, ça va être sans moi...

Plusieurs étudiants semblent très motivés, surtout ceux qui sont déjà allés en Hongrie. Outre Emmanuel, calme et organisé, il y a Bruno, un sportif connu sur le campus pour ses prises de risque, et aussi Philippe, un gars qu'on croirait plutôt raisonnable derrière ses lunettes carrées de futur ingénieur. Tous deux abordent déjà certaines questions pratiques : quel véhicule pour faire le voyage ? Qui fournira les médicaments ? Comment rencontrer des Roumains sans attirer l'attention ? J'admire leur courage devant ce périple qui me semble très risqué. Je les soupçonne aussi d'être un peu inconscients. En fait, avec ou sans carte de presse, je n'irai pas dans ce pays de cauchemar. La société policière délirante décrite par Ion Pacepa dans *Horizon rouge* me dresse les cheveux sur la tête. La